

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

Le mariage, quelle bonne nouvelle
aujourd'hui ?
Actes de la 4^e journée d'études bilingues du
mardi 29 mars 2011, Université de Fribourg

n°
13

François-Xavier AMHERDT (éd.)

MIS EN LIGNE EN :

mai 2019

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes », n° 13

François-Xavier Amherdt (éd.)

Le mariage, quelle bonne nouvelle aujourd'hui ?

**Actes de la 4^e journée d'études bilingues du mardi 29
mars 2011, Université de Fribourg**

Co-organisation :

Centre d'études pastorales comparées et Département de
théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université
de Fribourg

Centre interdiocésain de formation théologique (CIFT,
devenu depuis le Centre catholique romand de formations
en Église, CCRFE)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en 2019

Table des matières

Présentation du colloque	5
Problématique	5
1^{ère} partie : Réflexions théologiques et pastorales	8
Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?.....	9
1. Fragilité du sentiment face à l'épreuve du temps	10
2. Le temps, allié et non ennemi, de l'amour en croissance, en construction	12
3. Promettre, s'engager, donner sa parole change le rapport au temps : vers un pacte d'alliance	14
4. La fidélité conjugale : l'avenir c'est l'autre	17
4.1 Durer en couple, c'est choisir la limite pour découvrir que l'autre est unique	17
4.2 La fidélité comme acte de confiance qui ouvre l'avenir	19
5. Au cœur de la crise, le pardon comme grâce à accueillir	20
5.1 Discerner dans ce qui arrive : désaccord, conflit, crise, séparation ?	20
5.2 Le dynamisme du pardon	23
5.3 L'art d'aimer : des compétences à acquérir ?	25
6. Le don de soi et la grâce d'aimer	27
Le mariage religieux entre amour sincère et engagement durable	31
Introduction	31
1. Du mariage arrangé au mariage d'amour	32
2. Le mariage d'amour confronté aux impératifs de la sincérité et de l'épanouissement individuel (situation actuelle)	33

3. Les différentes définitions du sacré en lien avec le mariage religieux	35
4. La bonne nouvelle du mariage : des engagements possibles devant Dieu.....	38
Le mariage sacramental et indissoluble : quelle bonne nouvelle pour aujourd'hui ? Est-il encore possible de s'engager pour toujours ?....	41
1. Un sacrement chrétien.....	42
2. Avoir la foi	43
3. Le sacrement est personnel	43
4. Un sacrement pour deux personnes	43
5. Une réalité naturelle.....	44
6. Jésus sanctifie le mariage.....	45
7. Cana	46
8. Bâtir l'avenir	48
9. Un mystère	49
10. La démarche pastorale	50
11. La parole précède	51
12. Donner sa parole.....	53
13. Aujourd'hui ?.....	54
De la vision encore trop extérieure et réductrice du mariage dans l'Église catholique. Réaction à la contribution d'Alain Quilici	56
La grâce est antérieure au sacrement !	56
2^{ème} partie : Expériences	60
La pastorale de la famille dans le diocèse de Sion (Suisse) : un accompagnement dans la durée	61
1. Perspectives.....	61
1.1 Mission	61

1.2	Enjeux	62
2.	La préparation au mariage.....	62
3.	L'accompagnement des couples et des familles	63
4.	L'accompagnement des couples qui traversent une crise	64
4.1	En cas de divorce.....	64
4.2	Personnes en difficulté.....	65
5.	Événements.....	65
6.	Conclusion	66
Un week-end de préparation au mariage ? L'expérience du diocèse de Sion (Suisse).....		67
1.	Les intuitions de base.....	68
2.	Le déroulement du week-end	68
3.	Conclusion	72

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

François DE MUIZON¹

La question de la fidélité conjugale pour la vie pose une question aussi énorme que triviale : comment l'amour, le « grand amour » peut-il durer « toujours » ? Cette fidélité pour la vie n'est-elle qu'un beau mirage, qui s'avère trompeur quand on s'en approche ? Serait-elle devenue impossible à vivre ? Inutile de revenir sur les chiffres accablants du divorce, triste illustration de l'idéologie ambiante du divorce *soft*. Il nous faut plutôt entendre la question telle qu'elle nous est posée : la fidélité conjugale est-elle anthropologiquement possible ? Correspond-elle au dynamisme profond de la personne humaine ou n'est-elle qu'hypocrisie mensongère et simple façade ? Pourquoi prendre ce risque de la grande traversée de la vie à deux ? Comment identifier le dynamisme pascal qui se cache derrière ce qui peut apparaître comme une « traversée de l'impossible »² ? Plus concrètement, comment durer ensemble, jusqu'au bout, toute sa vie, dans un lien d'amour fidèle et surtout vivant ? Comment un couple qui choisit la fidélité peut-il rester en croissance ? Comment continuer à s'ouvrir aux imprévus créateurs de l'amour ?

¹ François DE MUIZON est Docteur en philosophie et en théologie ; il enseigne la théologie morale au séminaire provincial de Lyon, la philosophie au lycée des Chartreux, la théologie du corps à l'Institut de théologie du corps et l'éthique sexuelle à l'Université catholique de Lyon. Marié, père de quatre enfants, engagé dans la communauté du Chemin Neuf, il intervient auprès de jeunes et, avec son épouse, auprès de couples. Il est l'auteur de : *Homme et Femme, l'altérité fondatrice*, Paris, Cerf, 2008 ; *Un corps pour se donner. Aimer en vérité selon saint Jean-Paul II*, Paris, Mame, 2018.

² Selon l'expression de Christiane SINGER, reprise comme titre de la plaquette de Xavier LACROIX, *La traversée de l'impossible. Le couple dans la durée*, Paris, Vie chrétienne, 2011.

1. Fragilité du sentiment face à l'épreuve du temps³

En misant sur les impulsions du désir, notre culture insiste sur la fragilité de l'amour. En valorisant l'instant et la précarité, elle fait peser un soupçon sur l'amour durable. La démarche empirique est préférée : vivons au jour le jour et nous verrons bien si la relation apporte le bonheur attendu. Sinon, il sera toujours temps de refaire sa vie avec un(e) autre. Ayant fait passer l'affectif au premier plan, nous sommes confrontés à la vulnérabilité du sentiment et aux limites de la volonté. Tout attendre du sentiment amoureux fragilise le couple, comme l'a rappelé Pascal Bruckner⁴. Le paradoxe est qu'on n'a jamais autant mis l'amour au cœur du couple, et que jamais le couple n'a été aussi fragile. L'amour finit par effacer le mariage, mais en réalité la cohabitation masque une philosophie précise, le « spontanéisme » : Laissons le dernier mot aux circonstances, aux fluctuations du désir, aux processus affectifs. Notre culture considère au fond que la valeur dominante n'est pas tant l'amour effectif de l'autre que mon bonheur personnel grâce à l'autre. C'est l'impératif de bonheur compris comme épanouissement de soi qui est devenu inconditionnel, non le lien d'amour lui-même. Et ce bonheur doit être immédiatement consommable, ce qui trahit une peur de perdre, une inquiétude, une insécurité personnelle. Au fond, on ne croit ni en la parole donnée, ni en la liberté du choix. Certes, on désire que cet amour dure, mais on ne le « veut » pas. Et l'on sait que le désir reste fluctuant tant qu'il n'accède pas au choix conscient et à la parole d'engagement. Autant ne pas promettre, autant ne pas s'engager. Le désir dont il est question ici est surtout un désir de vivre un grand amour en tant que tel. Saint Augustin confessa au cœur de sa jeunesse turbulente : « Je n'aimais pas encore mais j'aimais à aimer »⁵. Si je n'aime que l'état dans lequel me plonge l'amour, il n'est pas certain que j'aime en vérité une personne singulière concrète.

³ Cf. *Amoris laetitia*, n. 50-57.

⁴ Pascal BRUCKNER, *Le mariage d'amour a-t-il échoué ? Essai*, Paris, Grasset, 2010.

⁵ « *Nondum amabam et amare amabam* », SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, II, IV.

Fondamentalement, envers et contre tout, nous ne pouvons nous résoudre à renoncer à un amour qui dure toujours. « Ô temps suspends ton vol ... »⁶. Le poète traduit le désir amoureux quand il est vécu sous le régime de la peur de perdre. Pour cette raison, il rêve d'abolir le temps. Mais, plus que le sentiment amoureux fluctuant, ce qui durera certainement, c'est le désir d'être aimé : « Ce qui est durable, indestructible dans l'amour, c'est le désir d'être aimé. [...] Je désire être aimé et je ne cesserai pas de désirer être aimé »⁷. Ce qui dure, à l'évidence, c'est l'exigence tyrannique du moi qui réclame d'être rassuré, reconnu, aimé. Mais le sentiment amoureux durera-t-il ? Peut-on marier le désir amoureux avec le temps ? Le désir amoureux naissant, avec son lot de surprises gracieuses n'est pas dépourvu de sens : il porte en germe tout le pouvoir créateur et recréateur de l'amour. Cependant, il a aussi des limites intrinsèques : parts d'illusion, de projection, d'idéalisation. Le problème est que si on ne décide pas de devenir amoureux, on ne décidera pas non plus de le rester. Si l'amour est un cadeau, un état de grâce qui tombe du ciel, où est la liberté ? La volonté ? Où est la décision ? Le choix ? Certes, le désir amoureux peut être vécu comme un don gracieux, mais si l'amour se réduit à cette grâce initiale, ne risque-t-on pas de tomber dans une sorte de déterminisme ? Et puis, si on n'est pas libre de tomber amoureux, comment pourra-t-on promettre de le rester ? Une contradiction apparaît entre sentiment et engagement, entre instant et durée, entre désir spontané et volonté. Comment réconcilier l'élan spontané du désir amoureux dans l'instant et l'engagement éthique et libre de l'amour dans la durée ? Pour faire l'objet d'une promesse et donc d'une fidélité, l'amour devra changer de forme. « Être amoureux est un état, aimer est un acte », écrit avec justesse Denis de Rougemont⁸.

⁶ Alphonse DE LAMARTINE, poème *Le lac*.

⁷ Louis BEIRNAERT, *Aux frontières de l'acte analytique. La Bible, saint Ignace, Freud et Lacan*, Paris, Seuil, 1987.

⁸ Denis DE ROUGEMONT, *L'amour et l'occident*, coll. « 10/18 », Paris, Plon, 1972 (1938), p. 335.

Ne pas en rester au ressenti (émotion, sentiment), au désir spontané (attrait vers l'autre), à ce que Kierkegaard appelle la « sphère esthétique » et s'ouvrir à la sphère proprement « éthique », qui implique choix, décision, volonté, liberté, engagement, fidélité, semble être le grand défi pour affronter la durée. Il s'agit de faire reposer le lien sur d'autres ressources plus durables que le seul sentiment amoureux. Aimer, c'est devenir responsable pour autrui, répondre de l'autre : « Tu es responsable de ce que tu as apprivoisé » (Antoine de Saint-Exupéry). Cette responsabilité implique l'engagement de toute la personne pour l'autre. Notre culture privilégie ce qui démarre et redoute la durée, qui apparaît comme l'épreuve de vérité par excellence. Je voudrais montrer que l'émerveillement des commencements, l'amour à l'état naissant ne pourra durer qu'en acceptant de se transformer. Le désir amoureux annonce l'amour, mais n'est pas encore l'amour véritable. Il en constitue les prémisses. Que serait dès lors cet amour véritable et comment le définir ? Posons que l'amour véritable est la construction d'une relation libre, gratuite, volontaire entre deux personnes qui se reconnaissent et s'accueillent dans leur singularité et leur altérité irréductibles. Comment susciter cette transformation vitale d'un amour naissant, passif, subi, proche de la passion à un amour actif, capable d'une telle construction durable ?

2. Le temps, allié et non ennemi, de l'amour en croissance, en construction

En réalité, l'amour prend du temps pour grandir, s'épanouir. Le propre de l'amour est de se savoir inachevé⁹. On est toujours débutant, inexpérimenté en amour. Je t'aime, mais si peu, si mal ! Je me sens appelé à aller tellement plus loin. Ce n'est qu'un tout petit commencement. L'essentiel est devant nous ! Il y a tant à construire ensemble. Nous avons bien besoin de toute la vie pour cela ! Un amour réel n'est pas un amour « réussi » (réussite qui risque bien de n'être qu'un cliché qui enferme l'amour dans une image statique), mais un amour vivant, en croissance c'est-à-dire qui peut grandir

⁹ C'est l'un des accents forts d'AL. Voir notamment les n. 133-135 ; 218-221.

ou dépérir, se déployer ou s'appauvrir. C'est un amour qui a besoin d'être nourri, comme on met des bûches pour alimenter un feu. Si donc l'amour est une réalité vivante, il a le temps avec lui.

Si le temps est destructeur de l'amour-passion, il est la condition de la construction d'un amour-action. Plus qu'une chance, ou un destin qui frappe (on « tombe » amoureux), l'amour est donc une œuvre qui a besoin de temps pour se réaliser. Le poète allemand Rainer Maria Rilke parle d'un véritable travail auquel il faut se consacrer : « S'aimer, d'être humain à être humain : voilà peut-être la tâche la plus difficile qui nous soit imposée, le travail en vue duquel tout autre travail n'est que préparation. C'est pourquoi les jeunes gens qui sont des débutants en tout, ne peuvent pas encore aimer : il faut qu'ils apprennent. »¹⁰ Construire une œuvre suppose des apprentissages, beaucoup de patience, des étapes. Aimer met en œuvre des processus lents et obscurs de croissance, de métamorphose de la personne : on ne peut partir que pour du long terme. « L'amour est une sublime occasion pour l'individu de mûrir », écrit encore Rilke.

D'ailleurs, l'amour ne supporte pas les limites temporelles. « Je t'aimerai dix ans », cela n'a pas de sens¹¹ ! « Aimer quelqu'un, c'est lui donner du temps »¹². Aimer, c'est prendre patience, c'est attendre, c'est accepter de ne pas tout maîtriser. Intégrer le temps, c'est lâcher prise, quitter une toute-puissance, toujours tentée de mettre des échéances, des barèmes, des conditions, des exigences. C'est faire confiance dans la parole donnée qui va s'accomplir dans le temps. Dans ce processus, l'amour n'est pas tant la source de l'union que sa visée, son but : C'est *pour* aimer, pour apprendre à aimer, pour réaliser l'unité entre nous que nous choisissons d'être fidèles,

¹⁰ Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète* (1929), Paris, Gallimard, 1993.
http://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Rilke_Lettres_a_un_jeune_poete.pdf

¹¹ Symptomatique à cet égard est le titre de l'ouvrage à succès de Frédéric BEIGBEDER, *L'amour dure trois ans*, coll. « Folio », n. 3518, Paris, Gallimard, 1997.

¹² Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*, Paris, DDB, 1995, p. 48.

que nous résistons aux tentations, que nous nous pardonnons, que nous restons inventifs. Nous choisissons de nous mettre à l'école de l'amour véritable. On est donc fidèle *pour* aimer. Ainsi, dans le *Rituel* catholique du mariage : « Je te reçois comme épouse je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie »¹³ ; et le poète chilien Pablo Neruda écrit : « Je t'aime afin de commencer à t'aimer ». Le présent réel (« je t'aime ») est ouverture sur l'avenir (« afin de ... »). L'amour nous pousse toujours en avant de nous. Le temps de l'amour est le temps non de la répétition mais de la reprise¹⁴ qui nous pousse à approfondir toujours plus : ce n'est pas commencer qui est admirable, mais re-commencer, re-partir, redonner sa confiance, re-prendre le combat pour accepter les « petits défauts » de l'autre, ceux-là précisément que j'ai tant de mal à supporter. L'amour est essentiellement cette capacité de re-partir inlassablement. L'amour prend son temps.

3. Promettre, s'engager, donner sa parole change le rapport au temps : vers un pacte d'alliance

Si le corps est langage, les gestes corporels sont déjà porteurs d'un sens qui engage. Mais sans la parole, le geste reste ambigu. La parole explicite le sens et par là engage toute la personne. Le temps de l'amour est donc par excellence le temps de la parole donnée, le temps de la promesse, c'est-à-dire d'une parole spécifique qui ne se contente pas de décrire la réalité mais qui suppose l'engagement du locuteur. Dès les tout premiers moments, dans la déclaration amoureuse, dire « je t'aime » est un acte qui change complètement la situation relationnelle, et pas uniquement la première fois ! Ce n'est pas seulement une information sur mon état affectif. C'est dire : « Tu es unique à mes yeux », « Je te choisis », « Je veux ton bien, ton bonheur ». C'est un aveu qui m'expose à l'autre et l'invite à répondre. C'est une manière de se mettre à genoux, à la merci de l'autre. Se déclarer, c'est prendre le

¹³ Cf. *AL*, n. 120-126 entre autres.

¹⁴ Søren KIERKEGAARD, *La Répétition* (1843), Paris, Rivages, 2003.

risque d'aimer. C'est une première promesse de vie, de sens. Elle en appellera d'autres, et notamment la promesse solennelle faite devant témoins le jour du mariage¹⁵. Peu à peu, cette parole s'incarne, se fait chair, s'accomplit.

La promesse amoureuse engage plus qu'une parole ordinaire. En effet, elle ne saurait se réduire au contrat qui reste conditionnel. Je t'aime à condition que tu restes jolie, que tu me plaises, pour ce que tu m'apportes aujourd'hui, pour tes qualités physiques ou morales, qui m'épanouissent, me font du bien. Mais si ces qualités venaient à disparaître, je te quitterais. La logique contractuelle domine entre les individus dans une société démocratique. Nous nous mettons d'accord sur une base précise. Si l'un des partenaires ne respecte plus les termes du contrat, celui-ci est remis en question. Le contrat protège les partenaires des aléas de la vie, de la trahison. On est sous le régime de la méfiance. À l'inverse, promettre c'est faire de la parole un don libre. Dès lors, la promesse institue un lien inconditionnel entre des personnes qui se révèlent et existent dans la mesure où elles se donnent. C'est un pacte d'alliance, un lien très fort, « à la vie et à la mort », « pour le meilleur et pour le pire »¹⁶. Ce pacte inconditionnel n'est pourtant pas à n'importe quelles conditions. Si la relation devient destructrice, le premier devoir est de continuer à vivre, quitte à vivre un moment de séparation (je n'ai pas le droit de te laisser me détruire). Mais c'est un pacte *au-delà* des conditions, des qualités et des défauts, des circonstances, des fluctuations du désir¹⁷.

¹⁵ Cf. AL, n. 73.

¹⁶ Et non *Pour le meilleur et sans le pire*, comme le formule le titre d'un ouvrage d'Evelyne SULLEROT (Paris, Fayard, 2014) !

¹⁷ Il est regrettable que ce soit ce mot de pacte qui ait été utilisé lorsqu'il s'était agi en France du PACS, alors qu'il est question d'un contrat fragile d'intérêt (sur les 12 articles du PACS, 10 concernent l'argent, et les 2 autres, les formalités pour le contracter et le rompre : un simple courrier recommandé, là où le droit du mariage contient plusieurs centaines d'articles hérités de plusieurs siècles de réflexion juridique !) C'est le même terme qui a été retenu en Suisse.

Donner sa parole modifie le rapport au temps. D'ennemi de l'amour-passion, le temps devient allié de l'amour-action qui s'engage dans la mesure où ce temps se charge de sens explicité dans des paroles et dans des actes ouvrant l'avenir. La promesse inaugure un temps orienté, sensé, dans lequel l'être aimé pourra s'accomplir sereinement et librement. La promesse ouvre ainsi un temps où chacun pourra paisiblement et librement devenir lui-même. « Promettre sans mesure à quelqu'un c'est lui donner de vivre. »¹⁸ Peut-on construire son couple sur l'insécurité et le provisoire ? Chacun doit pouvoir compter sur cette sécurité fondamentale pour s'engager totalement. Les enfants en premier lieu ont besoin vitalement de cette sécurité pour se construire. Mieux, ils y ont droit.

Plus que toute autre parole, la promesse révèle la vérité de l'amour (vérité en hébreu se dit aussi fidélité, rocher solide, *emeth* qui donne le mot *amen*). Il s'agit de tenir sa parole. Être un homme solide, être une femme solide, consistant, fidèle, sur qui on peut compter, n'est-ce pas être capable d'une parole qui ne mente pas ? La parole donnée aurait donc une fonction humanisante et personnalisante. Notre vie n'est-elle pas construite sur quelques paroles tenues ? De certaines paroles, prononcées certes à des moments décisifs de la vie et loyalement tenues, l'homme ne tient-il pas son unité et la cohérence de son histoire ? « Si nous tenons parole, la parole nous tiendra », aimait à dire France Quéré dans ses conférences. La promesse tenue me donne consistance, me rend fiable, digne de confiance, me « tient » dans l'être. S'appuyer sur la parole donnée solennellement, devant témoins, devant l'Église et devant Dieu, est une force irremplaçable pour durer.

¹⁸ Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*, p. 48.

4. La fidélité conjugale : l'avenir c'est l'autre

4.1 Durer en couple, c'est choisir la limite pour découvrir que l'autre est unique

D'un point de vue sociologique, la fidélité s'entend en deux sens :

- Fidélité dans l'espace, l'exclusivité de la relation. Le contraire serait l'adultère.
- Fidélité dans le temps, la continuité de la relation. Le contraire serait la séparation, le divorce.

Dans les deux sens, qu'on ne peut pas dissocier, l'enjeu anthropologique est toujours la reconnaissance de l'autre comme unique et irremplaçable, comme personne. Et cette reconnaissance prend justement du temps. La fidélité est un paradoxe : à travers la répétition du même dans la durée (mêmes situations, tâches, gestes, mêmes défauts, ... !), se révèle l'altérité surprenante de l'autre. Consentir à la limite (« choisir une femme, c'est renoncer à toutes les autres »), est exigé au nom de l'unicité de la personne. Chacun doit pouvoir affirmer à l'autre : « Tu es irremplaçable, tu es unique ». Unique, le conjoint l'est pour l'autre, au terme d'une relation fidèle, bien plus qu'au début¹⁹ ! Les défauts de l'autre, c'est ce qui ne correspond pas à mes attentes. C'est au sein de ses limites bien visibles (limites de son intelligence, de sa patience, de son savoir-faire, de son humour, ...), que je vais peu à

¹⁹ « L'harmonie unique et irremplaçable entre deux âmes n'est, à l'heure de la rencontre, qu'une ébauche indéterminée au sein d'une gangue d'illusion. C'est de la communion quotidienne, des joies, des douleurs, des efforts et des sacrifices partagés, qu'elle tire ensuite sa forme précise et immuable. "L'âme sœur", "la moitié" n'est pas donnée *a priori*, mais *a posteriori* : c'est notre amour et notre fidélité qui la créent. Elle aurait pu être une autre, mais après l'épreuve de l'amour, elle ne peut être que celle-là. L'épouse unique se mérite : la vraie monogamie, c'est-à-dire la fusion définitive de deux destinées, se trouve au terme plutôt qu'à la source de l'amour. » (Gustave THIBON, *Ce que Dieu a uni*, Paris, Fayard, 1973, p. 181)

peu découvrir du nouveau, sa réalité singulière, son mystère personnel, l'infini qu'il porte en lui. Aimer l'autre, ce n'est donc pas l'aimer pour ses seules qualités²⁰, ce n'est même pas l'aimer *malgré* ses défauts. C'est l'aimer avec et dans ses défauts. Quel paradoxe sublime qui révèle que l'amour authentique vise la personne elle-même !

L'amour authentique ne commence peut-être qu'après la première vraie déception surmontée : un lien beaucoup plus profond et solide se tisse alors, car il ne s'agit plus de la rencontre de deux désirs seulement, de deux imaginaires, mais de deux personnes, limitées certes, mais bien réelles²¹. Encore faut-il consentir à la limite (et donc rester ... !), d'où l'enjeu du mariage comme soutien institutionnel et sacramentel. Le passage à l'amour inconditionnel se joue là. Ce lieu limité qu'est le couple fidèle n'est pas huis-clos mortifère, mais *passage*, épreuve, dynamisme pascal dont l'enjeu est la mort de l'amour narcissique. Cette mort est le prix à payer pour entrer dans le dynamisme de l'amour authentique qui est accueil inconditionnel de l'autre, inconditionnel car ne dépendant plus de telle ou telle qualité perçue en l'autre. Choisir cette limite est donc se donner les moyens d'apprendre à aimer vraiment l'autre dans son altérité irréductible, tel qu'il est. « La limite donne la forme, qui est une condition de la plénitude », écrit Jean Guittou²². L'amour qui devient volontaire, conscient et actif, bien que toujours enraciné dans le désir fondamental, vient purifier le désir initial, souvent confus. Ceci suppose d'entrer dans la perspective d'un amour en croissance, ouvert à l'avenir.

²⁰ Voir la remarque désabusée de PASCAL : « On n'aime jamais personne mais seulement des qualités ».

²¹ Cf. *AL*, n. 111-119, en commentaire des paroles de l'hymne à l'amour en 1 Corinthiens 13 : « *L'amour excuse tout, fait confiance, espère et supporte tout* ».

²² Jean GUITTON, *Le travail intellectuel. Conseils à ceux qui étudient et à ceux qui écrivent*, Paris, Éd. Montaigne, 1951.

4.2 La fidélité comme acte de confiance qui ouvre l'avenir

La fidélité suppose avant tout ce que la tradition depuis Augustin appelle la *fides*, mot latin dont proviennent les mots de *fidélité*, de *(con)fiance*, *fiançailles*, mais aussi de *foi*, croire sans voir : « *Heureux celui qui croit sans avoir vu* » (Jean 20,29). Il est très significatif que l'expression latine qui traduit le français *se marier* soit *fidem inter se dare* : se donner mutuellement la *fides*, se confier mutuellement. Le paradoxe de la fidélité est de marier la mémoire d'un acte passé à la visée d'un but à atteindre, d'un avenir à accueillir. Jankélévitch distingue ainsi²³ :

- *La fidélité au passé* qui risque de se dégrader en conservatisme figé, fixation répétitive, crispation, rigidité. Cette fidélité au passé ne laisse plus de place au mouvement imprévisible de la vie, au conflit, à la nouveauté. C'est plutôt la constance, la fidélité envers soi-même plus qu'à l'autre.
- *La fidélité à l'avenir*, créatrice d'histoire commune parce que confiante. La promesse de fidélité à l'autre est en ce sens engagement à accueillir ensemble un avenir commun, imprévu. Se promettre fidélité, c'est accueillir l'autre et l'avenir dans le même moment sous le signe de la promesse. « L'avenir, c'est l'autre », affirme Levinas²⁴. La promesse est donc fondamentalement tournée vers l'avenir. Il s'agit d'envisager l'autre comme promesse, promesse de sens, promesse de vie. L'autre devient mon horizon, mon avenir. Il me rappelle que je ne suis pas autosuffisant, mais que je n'existe finalement pas sans cette relation risquée et sans ce don. La vraie fidélité n'est donc pas d'abord fidélité à soi-même, ni même fidélité à un engagement passé, mais fidélité à ce don réciproque qui est le projet même au nom duquel on s'est engagés l'un envers l'autre. L'accomplissement de la promesse va alors au-delà de ce que mon imaginaire limité pouvait en attendre. La promesse m'invite au

²³ Vladimir JANKÉLÉVITCH, *Traité des vertus*, T. 2, *Les vertus et l'amour*, Paris, Flammarion, 2011.

²⁴ Emmanuel LÉVINAS, *Le temps et l'autre*, coll. « Quadrige », Paris, PUF, 2014.

contraire à franchir les limites de mon imaginaire en me rendant disponible à ce que l'autre peut créer librement et qui me surprendra.

Sur quoi porte la fidélité ? Je ne prends pas un engagement de résultats, mais un engagement de moyens : je ne m'engage pas à être amoureux dans vingt ans, mais je m'engage dès à présent et chaque jour à prendre les moyens de vivre notre lien, de traduire mon attention en actes, de m'exercer à la patience, à la justice, à la générosité, bref de poser des gestes par amour. Pour cela, il faut au moins une certaine confiance, une certaine foi élémentaire en la présence en moi et en l'autre de cette volonté. La foi est le contraire de la peur, de la méfiance²⁵.

5. Au cœur de la crise, le pardon comme grâce à accueillir

5.1 Discerner dans ce qui arrive : désaccord, conflit, crise, séparation ?

Certes, la durée est une épreuve de vérité. C'est cette « traversée de l'impossible » (déjà évoquée)²⁶ qui passe par des crises inévitables. Avant de parler de crise, il faut examiner plus finement ce que vit le couple. S'agit-il :

- D'un simple *désaccord*, bon en soi, signe de notre diversité : différences de point de vue, de goût, de préférence ? Il faut apprendre à le vivre sereinement. C'est un signe de santé : nous n'en sommes plus au couple fusionnel. Nous évoluons, changeons. Il faut simplement apprendre à

²⁵ Cf. *AL*, n. 91-92 : « *L'amour prend patience* ».

²⁶ Cf. *supra*, Introduction.

communiquer, et parfois faire des concessions. Question de langages aussi à apprivoiser²⁷.

- D'un *conflit* accompagné d'une certaine agressivité, d'une tension. Il porte sur un point difficile, douloureux, un différend qui touche à notre vie. Souvent, nous n'osons pas provoquer un conflit. C'est fatigant ! Mieux vaut se taire, s'écraser... jusqu'au jour où ça explose ! Nous attendons la dernière minute. Le conflit n'est pas mauvais en soi. En communication, on dit qu'il est « neutre, naturel, normal ». Il est signe que nous évoluons normalement, que nous sommes des vivants. Il est important d'apprendre à le gérer, pour éviter de nous y perdre. Le conflit est trop souvent banni dans un certain discours trop idéaliste. L'absence de conflit serait davantage à redouter ! L'absence de conflit peut masquer des compromissions beaucoup plus graves.
- D'une *crise* : La crise est une perte d'équilibre momentanée mais radicale qui manifeste un passage, une étape à franchir pour le couple en vue de trouver un nouvel équilibre. La crise est faite pour être traversée. Bien traversées, les crises sont des facteurs puissants de croissance pour le couple. Cela exige d'avancer vers une plus grande vérité dans la relation, ce qui suppose des attitudes particulières : Apprendre à dire ses désirs, ses aspirations profondes, ses peines, ses souffrances intimes, savoir dire « non », ne pas tout attendre magiquement de l'autre, savoir demander pardon.
- D'une *séparation* (momentanée ou définitive, divorce) : Dans certaines situations de crises aiguës, il est parfois préférable pour les conjoints, mais aussi pour l'équilibre des enfants, d'envisager une séparation temporaire (distance pour faire le point, espace qui peut ouvrir des possibles), afin de réenvisager plus sereinement une vie commune. Le divorce est souvent présenté comme « la seule solution ». Il est banalisé, voire présenté comme ce qui arrangerait et supprimerait tous les

²⁷ Gary CHAPMAN, *Les langages de l'amour. Les actes qui disent « je t'aime »*, Pontault-Combault, Éd. Farel, 2002 : paroles, gestes, services, cadeaux, moments privilégiés ensemble, ...

problèmes. L'expression « consentement mutuel » qui concernait le mariage est maintenant attribuée avant tout au divorce. Étrange retournement ! Le mariage aliénant, le divorce libérant ? On le présente souvent comme la première solution pour résoudre une crise, voire un simple conflit. Il faut le maintenir en position d'ultime recours. Tout a-t-il vraiment été tenté pour « sauver » le couple avant d'en arriver là ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes : Si la durée moyenne pour traverser une crise est de deux ans, la durée moyenne pour prendre la décision de divorcer est de six mois.

Traverser une crise suppose plus que tout la foi : croire à notre amour, à l'avenir de notre couple, sans voir, croire que tout est encore possible. C'est le moment où jamais de croire à la force du sacrement : croire que Dieu s'est engagé au cœur de notre engagement humain. La foi donne la détermination, la patience, l'attente. Ni le désir, ni le sentiment, ni la raison, ni la volonté ne suffisent à fonder le lien conjugal. Chacune de ces ressources peut connaître des défaillances. C'est précisément lors d'un tel « passage à vide » que la foi permet de faire le passage : foi en l'autre, foi dans le lien lui-même, foi en Dieu, mystérieusement à l'œuvre.

Jamais cette foi pure, gratuite, n'est aussi vitale qu'au cœur de la crise. Si toute crise révèle l'enjeu d'un passage (passage d'un amour narcissique à un amour oblatif, décentré), elle révèle d'abord et avant tout que nous sommes incapables d'aimer, de vivre de ce don de l'amour. Nous n'arrivons pas à échapper aux pièges de l'imaginaire du désir. Nous n'assumons pas facilement un renoncement réel et heureux pour l'autre. Aussi avons-nous appris à négocier, à aménager la vie, à préférer d'habiles compromis qui ont l'avantage de permettre dans l'immédiat de vivre. Mais, au fond, nous refusons profondément cette transformation de l'amour narcissique en amour oblatif.

5.2 Le dynamisme du pardon

Ici, le dynamisme du pardon se révèle essentiel, incontournable, pour avancer, pour être « fidèle à l'avenir ». L'épreuve de la durée met à jour des déceptions, des blessures profondes : L'autre n'est décidément pas tel que je me l'imaginai. Mes attentes ne sont pas totalement comblées. Je pensais qu'il changerait, mais ce n'est pas du tout le cas. J'ai l'impression d'être trahi. Les mêmes incompréhensions, les mêmes petites habitudes qui m'agacent. À force d'attendre passivement que l'autre me comble, je finis par l'accuser. Ces frustrations peuvent provoquer un enfermement dans une certaine solitude (de toutes façons il ne me comprendra jamais), une certaine tristesse qui est un poison pour l'amour, et à terme, la violence se prépare. Cependant, l'amour est aussi créateur, actif.

Dans cette situation, la première chose est de refuser la passivité de la victime. Commencer par reconnaître ce qui me fait souffrir, mais surtout reconnaître ce qui en moi fait obstacle à la construction de cet amour. En quoi j'ai ma responsabilité dans ma situation ? L'aveu comme parole explicite reconnaissant devant l'autre ce qui fait obstacle à l'amour entre nous, est une manière privilégiée de se donner à l'autre tel que l'on est, en faisant la vérité. Ceci suppose (encore et toujours !) la foi, l'attente confiante d'être choisi de nouveau par lui en vérité. À l'inverse de toute prétention de maîtrise ou de domination de l'autre ou de la relation, l'aveu est la parole par laquelle le sujet s'assume en tout ce qu'il a vécu et en tout ce qu'il est. L'aveu de sa faiblesse, de sa défaillance, de sa pauvreté personnelle, de son péché, voilà le fondement indispensable de toute vie de couple durable. « L'amour c'est un pauvre devant un autre pauvre », disons-nous dans les sessions CANA²⁸. Certes, il y a un temps pour tout, et des moments privilégiés pour certaines démarches importantes. Mais la plus belle preuve de confiance en l'autre n'est-elle pas de lui avouer notre faiblesse, en espérant qu'il aura le cœur assez « large et généreux » pour redonner son amour, pour pardonner ?

²⁸ Sessions de couples proposées par la communauté du Chemin Neuf à laquelle appartient l'auteur : <https://www.chemin-neuf.fr/fr/> (note de l'éditeur).

Le dynamisme du pardon qui passe par la vérité et l'aveu vient faire jaillir à nouveau la source de l'amour, la Loi du Don inscrite au plus profond de nous. Le pardon libère la liberté souveraine de l'amour. Mais attention ! Pardonner n'est ni oublier (« Je passe l'éponge », comme si cela ne laissait aucune trace), ni excuser (« Je t'excuse, mon pauvre, tu es bien brave »...), ce serait une forme de mépris !), encore moins s'auto-justifier, se glorifier (« Moi au moins, je n'ai rien fait de mal, je suis irréprochable, du haut de ma justice, je consens à te pardonner »). Le Pardon est bien plutôt le mystérieux pouvoir qu'a la « victime » de délier son « bourreau », de le décharger du poids de culpabilité qui l'écrase. Le pardon permet de briser le cercle mortifère de l'auto-justification, à condition de ne rien ajouter après l'avoir donné. Le pardon est une parole de vérité qui libère, qui réouvre le chemin de la liberté. Pardonner, c'est de nouveau choisir de donner à l'autre de vivre. C'est donner à l'autre le temps et lui ouvrir l'avenir de façon à ce qu'il puisse connaître la délivrance en naissant à sa propre vérité. « Aimer quelqu'un c'est l'attendre. Le lien d'amour est de part et d'autre le travail de la patience et de l'enfantement. Aimer quelqu'un, c'est l'aider à naître à sa vérité par le risque du don. », écrit Jean-Claude Sagne²⁹.

Un couple ne peut durer s'il ne consent, jour après jour, à pardonner, « *septante (soixante-dix) fois sept fois* » (Matthieu 18,22). Le pardon nous remet ensemble devant la source du Don, devant le Dieu qui pardonne inlassablement. Il nous donne de reconnaître cette origine de l'amour, cette loi du don qui fonde tout amour. Par le pardon, il m'est donné de m'abandonner à nouveau à l'autre et ainsi de naître à ma vérité profonde. Le pardon est un remède puissant : il opère ce décentrement qui m'arrache à toutes mes prétentions narcissiques et exigeantes. Je n'ai pas besoin de me justifier. C'est l'amour de l'autre qui me purifie, me justifie. Le pardon me donne d'entrer dans la liberté d'un amour généreux, d'un amour qui est don : humilité, audace, goût de la vie, saveur de la relation. Le pardon, comme surabondance du don, vient libérer en moi, entre nous, la source divine de

²⁹ Jean-Claude SAGNE, *L'homme et la femme dans le champ de la parole*.

l'amour véritable. Il est très utile d'apprendre à se pardonner souvent, à chaque fois que c'est nécessaire³⁰.

Qui peut ainsi pardonner ? « *Dieu seul peut pardonner les péchés* » (Marc 2,7). Pour pardonner à mon conjoint, je dois d'abord puiser directement à la source de la miséricorde, je dois accueillir le pardon de Dieu à mon égard. Il s'impose de relire la parabole du débiteur impitoyable (Matthieu 18,23-35), et l'épisode de Marie de Magdala, à qui il a été beaucoup pardonné parce qu'elle a su montrer beaucoup d'amour (Luc 7,36-50).

Peut-on tout pardonner ? Même l'infidélité ? Il n'y a pas de réponse simple. Le facteur temps est essentiel. Cependant, il n'existe pas de limite *a priori* au pardon car le pardon n'est pas un acte moral (« il faut ») mais une grâce à accueillir, grâce de libération et de re-création.

5.3 L'art d'aimer : des compétences à acquérir ?³¹

Il ne suffit donc pas de vouloir durer pour réussir à durer. Encore faut-il savoir comment nous y prendre. Aimer est un art qui suppose de développer des compétences. « Nous nous aimons, mais nous sommes incapables de vivre ensemble »³². La proximité peut provoquer des maladresses en séries et parfois un enfermement dans des blocages insurmontables. Comment nous y prendre pour vivre ensemble ? L'amour ne résout pas tout. « Les relations des couples sont sans doute plus riches qu'avant mais elles demandent, en contrepartie, davantage de compétences »³³. Vivre ensemble peut-il s'apprendre ? Si l'amour est une œuvre à construire, il faudra acquérir des savoir-faire spécifiques.

³⁰ Cf. AL, n. 105-108.

³¹ Je m'inspire ici directement d'une conférence de Xavier LACROIX aux Équipes Notre-Dame, « Le lien à trois fils », 2000.

³² Parole d'un couple en instance de divorce.

³³ Claude HÉRAUD, *La Croix*, 27.02.1997.

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

- Art de savoir dire oui et savoir dire non : Savoir vivre les désaccords paisiblement, savoir s'affronter sereinement, sans aller toute de suite au conflit, à la crise.
- Art de dialoguer, de communiquer, de s'écouter vraiment, d'entendre les besoins et les demandes de l'autre, de connaître les siens.
- Art de savoir demander, de savoir faire connaître à l'autre ses désirs, ses besoins, ses attentes, ses déceptions, sans que cela apparaisse comme une plainte, un reproche ou une accusation.
- Art de savoir donner mais aussi de savoir recevoir : Ne faire que l'un est une impasse. Le don fait vivre le lien. L'accueil du don est encore un don. Savoir se laisser aimer, apprivoiser, savoir dire et reconnaître que l'on a besoin de l'autre, savoir donner sans alimenter l'égoïsme du partenaire. Ni avarice (ne pas savoir donner), ni prodigalité (donner sans discernement).
- Art d'être pleinement homme ou femme, d'exprimer sa masculinité et sa féminité, dans le respect de la différence, sans que l'un impose son modèle, sa manière d'être à l'autre. Savoir conjuguer égalité et différence, justice et écart. C'est du grand art ! Savoir réveiller la fibre masculine ou féminine de son partenaire. Chaque couple invente sa manière unique de faire entendre la différence sexuelle.
- Art de cultiver le désir et la tendresse charnels : Apprendre une sensualité inventive, acquérir l'art de la caresse. Inventer une histoire et une harmonie au-delà des stéréotypes.
- Art de parler avec les enfants, de les écouter, spécialement à l'adolescence, trouver la juste parole de père, la juste parole de mère, savoir dire ce qui est important à chaque étape, accompagner³⁴.

³⁴ Cf. AL, n. 172-177.

- Art de créer une communauté de vie originale, une famille singulière, correspondant aux personnes qui la compose : attention, intuition, inventivité, imagination³⁵.
- Art pour le couple de pratiquer l'hospitalité, d'ouvrir la famille, d'ouvrir sa table et sa maison, d'inviter des amis, d'accueillir ensemble l'imprévu.

Ces apprentissages nécessiteraient des lieux de parole, de partage d'expérience, surtout pour les jeunes couples, car il s'agit de créer une belle et grande œuvre.

6. Le don de soi et la grâce d'aimer

La lecture courante (selon la psychanalyse et les sciences humaines) soupçonne le don : si je donne, c'est pour recevoir en retour, ne serait-ce qu'une « gratification narcissique ». Le don ne serait que calcul, l'amour de l'autre, une forme indirecte d'amour de soi, de narcissisme. En réalité, nous avons l'intuition que nous sommes appelés à nous donner « totalement » et que notre vrai bonheur est à ce prix. Sans doute parce que seul le don crée du lien. Au-delà de l'attrait, du désir, du sentiment et même de la volonté, le lien d'amour est le fruit du don.

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même »³⁶. Si vraiment nous nous sentons appelés à nous donner sans réserve, comment cela est-il possible ? N'est-ce qu'une utopie dangereuse ? Paradoxalement, plus on avance dans l'amour, plus on mesure sa limite, son incapacité d'aimer jusqu'au bout et plus on mesure que le don total de soi n'est pas tant une perfection morale héroïque à atteindre à la force des poignets. C'est plutôt une grâce, un cadeau à demander, et qui peut être donné. Certes, il y a « la grâce qui

³⁵ Cf. *AL*, n. 274-279.

³⁶ Sainte THÉRÈSE DE LISIEUX, « Pourquoi je t'aime, ô Marie », *PN* 54,22.
<http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/pn-54>

coûte »³⁷. Se disposer à accueillir une grâce peut être exigeant, mais c'est bien d'une grâce dont il s'agit ici. Le sacrement de mariage nous rappelle qu'au cœur de l'alliance conjugale, le don de Dieu est premier³⁸. Le « véritable amour durable » est donc un égoïsme primitif surmonté par la grâce.

Certes, il y a de mauvaises manières de donner qui aboutissent à des déséquilibres, des rancunes, des amertumes, des dépressions, le sentiment de donner sans jamais recevoir. Mais si le don est authentique, c'est-à-dire spirituel, donné, désintéressé, il n'est pas abnégation mortifère tout humaine, mais enrichissement de celui qui donne. Mystérieusement, au cœur du don libre de l'homme, une source généreuse se libère. « La donation enrichit l'être, à proportion qu'elle amoindrit et appauvrit l'avoir; ce que le donateur a donné, inexplicablement et miraculeusement il l'a encore; plus il donne, plus il conserve; plus il gaspille, plus il possède ! »³⁹ Cet enrichissement est allègement du moi, libération du plus subtil des tyrans, l'ego, joie, accroissement d'être. Entrer dans ce dynamisme du don désintéressé est un pari car il est clair que dans l'amour empirique tout est mêlé : recherche de soi autant que don gratuit. Mais il faut croire au jaillissement gracieux de la générosité, croire au don de l'origine au cœur du couple.

Quel est l'objet du don quand je donne tout ? Mon temps, mon argent, mes biens, ma parole, mon corps ... ? À l'horizon de chacun de ces dons, il y a le don fondamental, qui est don de soi, don de sa vie. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.* » (Jean 15,13) L'objet du don est alors ce que je reçois de plus sacré, de plus essentiel, de plus précieux : la vie. Donner sa vie, avant d'être signifié par un acte héroïque, c'est d'abord donner son énergie, sa confiance, son attention, sa

³⁷ Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce*, coll. « Traditions chrétiennes », n. 20, Paris / Genève, Cerf / Labor et Fides, 1985.

³⁸ Cf. *AL*, n. 35-38.

³⁹ Vladimir JANKÉLÉVITCH, *Traité des vertus*, T. 2, *Les vertus et l'amour*, p. 260.

patience, sa fatigue, son enthousiasme à l'autre. Lui accorder la priorité, consentir à dépendre de l'autre, à trouver son lieu, son identité, par l'autre.

Ainsi, dans le passage de la vie naturelle à la vie spirituelle, la logique du don change de sens « car c'est *en donnant* que l'on reçoit »⁴⁰. Je reçois mon être au moment où je le donne. En donnant ce que je suis, je le gagne au sens où j'accède à moi-même. Il est des moments dans notre vie de couple où nous expérimentons que le don est ce qu'il y a de plus facile, de plus simple, de plus spontané. La vie est par essence don. Le don est donc ce qui nous permet d'accéder à nous-mêmes dans notre vraie profondeur, à la source de notre vie.

Donner véritablement à l'autre, c'est aussi recevoir de lui. Le don véritable est aussi don de sa capacité d'accueil. Accueillir l'autre, c'est aussi accueillir son propre désir de se donner à moi. Donner en refusant de recevoir serait peut-être le pire des égoïsmes. Ce serait un acte de puissance écrasante où je tiens l'autre dans une dépendance. Toutefois, le but de l'amour n'est pas pour autant la perspective d'un quelconque remboursement, mais le don gratuit et sans retour de la vie qui a d'abord été reçue.

L'amour est donc cette grâce, ce don gratuit qui m'est fait. Il m'est donné gratuitement de pouvoir me donner gratuitement. La logique du don, c'est la logique de l'Esprit. Le mouvement même le plus central de l'amour est reçu comme un cadeau. C'est une grâce, un mystère. Cette dimension ultime de l'amour a un nom dans le christianisme : l'*agapè*, la charité, premier fruit de l'Esprit⁴¹. La révélation chrétienne explicite une réalité qui peut très bien être vécue sans que sa source ultime soit nommée, reconnue. L'*agapè*, c'est d'abord l'Amour créateur qui nous précède et qui est à l'origine de notre vie. C'est parce que nous sommes aimés gratuitement, désirés de toute éternité, que nous vivons, affirme la Bible. Dieu se retire pour que l'homme soit. C'est aussi tout le sens de la *kénose*, de l'abaissement de Dieu dans l'incarnation,

⁴⁰ Prière de saint FRANÇOIS D'ASSISE.

⁴¹ Cf. AL, n. 137.

Durer en couple : utopie ou chemin de vie ?

et ce, jusqu'à la croix. L'expérience de l'*agapè* est celle d'un vide qui est source de plénitude, d'une pauvreté qui devient source de richesse. C'est l'expérience de la vie dans l'Esprit, dynamique joyeuse et libérante. Bref, une expérience de vie profonde et ultime, de vie éternelle, dont Dieu est la source. L'amour est fort comme la mort. C'est pourquoi l'amour est éternel. « *La foi et l'espérance disparaîtront. L'amour ne passera jamais* » (1 Corinthiens 13,13).